



L'Église de Rouyn-Noranda

Vol. 17, no 5, janvier 2017

Revue du diocèse de Rouyn-Noranda



Mgr Dorylas Moreau :

« Enseigne-moi ton chemin, Seigneur ! »

Lire en page 3

Première consultation le 26 janvier

Lire en page 4

Faites connaissance avec l'abbé Pien

Lire en pages 6 et 7

Les évêques en commission parlementaire

par Maurice Descôteaux

L'

ASSEMBLÉE des évêques du Québec a participé à la commission parlementaire sur le projet de loi 62, dite *Loi favorisant le respect de la neutralité religieuse de l'État et visant notamment à encadrer les demandes d'accommodements religieux dans certains organismes.*

Le mémoire de l'Assemblée portait sur trois sujets:

- 1) La signification et la raison d'être de la neutralité religieuse de l'État.
- 2) La liberté de conscience et de religion.
- 3) La valeur du pluralisme québécois actuel.

Dans la première partie, elle fait valoir que la neutralité religieuse n'est pas une caractéristique propre à un État, mais un choix. Un État peut choisir d'être confessionnel ou de ne pas l'être. Or, les évêques demandent que «soit clairement exprimé dans le projet de

loi que l'option de l'État québécois pour la neutralité religieuse se fonde sur l'engagement de garantir, protéger et promouvoir l'exercice des libertés fondamentales.»

Au sujet de la deuxième partie, les évêques recommandent que le projet de loi fasse «explicitement référence aux libertés de conscience et de religion, en référence à la Charte québécoise des droits et libertés et à la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Touchant la troisième partie, ils font valoir que le domaine religieux ne fait pas partie du passé, comme s'il n'existait plus aujourd'hui. Ainsi, la société actuelle n'est pas a-religieuse mais elle manifeste plutôt un pluralisme religieux évident. Même le catholicisme vécu au Québec est multiculturel. Or, ne convient-il pas que la fonction publique reconnaisse ce fait?

(À lire l'intégral du mémoire dans le site de l'AECQ: www.eveques.qc.ca)

Prochaine parution: 12 février. Tombée: 27 janvier

Rédaction

L'Église de Rouyn-Noranda est une publication du diocèse de Rouyn-Noranda. La rédaction et la composition sont placées sous la responsabilité de la coordination de la pastorale diocésaine. Elle paraît 10 fois par année, vers le 15 du mois.

Rédaction

Maurice Descôteaux, responsable
tél. : 819 764-4660; téléc. : 819 764-3972
Courriel : maurice-eve@cablevision.qc.ca

Adresse de correspondance

L'Église de Rouyn-Noranda
515, av. Cuddihy, Rouyn-Noranda, Qc
J9X 4C5

Abonnement

Il est suggéré un abonnement régulier de 20 \$ par année, fait à l'ordre du Diocèse de Rouyn-Noranda, ou un abonnement de soutien à 30 \$.

Courriel et site internet du diocèse

diocesan-n@cablevision.qc.ca
<http://www.diocese-rouyn-noranda.org>
Téléphone à l'évêché: 819-764-4660

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1492-4072



**Monseigneur Dorylas Moreau,
évêque de Rouyn-Noranda**

«*Enseigne-moi ton chemin, Seigneur!*»

CE CRI DU Psaume 26 est essentiellement ma prière en ce début d'année. Au croisement de deux années, n'est-il pas légitime de nous questionner sur l'avenir? Sur ce que sera cette Année nouvelle? La grande mobilité actuelle du monde et de l'Église et les nombreuses zones de turbulence actuelles dans bien des domaines de la vie ne nous conduisent-elles pas à nous arrêter pour bien discerner ce que le Seigneur attend de nous?

À parcourir les textes bibliques de la récente liturgie du temps de l'Avent, il est frappant de constater la part de discernement que Jean-Baptiste a dû faire, lui-même qui a baptisé Jésus le Sauveur. Plus tard, fait prisonnier, il entend ce qu'on rapporte de Jésus, le Messie annoncé. Dérouté, il fait demander: «Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? (Mt 11, 3). Le Précurseur est alors vite apaisé par les signes qui lui sont rapportés au sujet de Jésus: les aveugles voient, les boiteux marchent, les pauvres sont évangélisés... Il y a ainsi des signes qui ne trompent pas!

Marie et Joseph, eux aussi, ont eu à faire des déplacements dans les étapes difficiles de leur expérience de croyants. «Comment cela va-t-il se faire?» avait demandé Marie au jour de l'Annonciation (Lc 1, 34). Et Joseph, pour sa part, est pris et troublé jusqu'à se questionner sur la volonté de Dieu. Puis il se voit rassuré quand il entend: «Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint» (Mt 1, 20). Qu'il s'agisse d'un songe, d'un éclairage à partir de la parole de Dieu ou d'inspirations de l'Esprit Saint, les gens de la Bible savent bien que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu, comme dit l'Apôtre (cf. Rm 8, 28).

Les événements de la vie nous déroutent souvent. Après tout, nous ne sommes que des humains fragiles et faillibles. Il devient alors nécessaire de nous arrêter, le temps d'une pause ou, plus souvent, d'un cheminement plus intense et prolongé pour discerner les voies de Dieu. Le vrai discernement permet de faire la part des choses et de se préparer à nous engager humainement et spirituellement en nous laissant éclairer par l'action d'un Dieu aimant qui continue toujours à conduire son peuple à la libération.

Devant les défis missionnaires de notre Église, ne convient-il pas de prendre le temps des discernements et de la prière pour découvrir comment poursuivre ensemble l'oeuvre de l'évangélisation aujourd'hui? À l'instar de Jean-Baptiste, de Marie et Joseph et de nombreux prophètes, c'est à cette démarche que nous sommes tous conviés.

(Suite à la page 4)

Une première consultation le 26 janvier

par Maurice Descôteaux

LA TOUTE première ronde des consultations annoncées l'automne dernier aura lieu le jeudi 26 janvier prochain.

En effet, les prêtres, les agents et agentes de pastorale, les responsables des services diocésains, les déléguées et délégués des équipes locales d'animation pastorale sont tous conviés au Centre diocésain de formation pour une journée d'étude portant sur le projet de restructuration du diocèse et du virage missionnaire qu'il sous-tend.

À ce propos, deux visions, ou deux manières de restructurer, sont apparues en cours d'élaboration: la première, selon laquelle l'objet propre d'une restructuration consiste à prendre le virage missionnaire et à modifier la structure diocésaine afin de rendre ce virage possible; la seconde, et qui est exactement l'inverse de la première, stipule qu'il importe d'abord de restructurer le diocèse en unités pastorales et à leur adjoindre ensuite la dimension missionnaire.

Pour les tenants de la première manière de penser, il est fondamental de prendre tout de suite les moyens d'une pastorale résolument

missionnaire, sinon le risque est grand qu'on la reporte *sine die*. Pour les seconds, la dimension missionnaire, telle que nous en parlons, risque de faire peur, de paraître trop grosse, de sorte qu'il faudrait adopter une approche plus "étapiste" et apprendre d'abord à faire équipe autrement.

Les deux approches offrent des avantages et sans doute seront-elles au coeur des échanges lors de la rencontre du 26 janvier. Les conséquences, selon qu'on adopte l'une plutôt que l'autre, risquent d'être décisives.



(Suite de la page 3)

«Seigneur, entends ma prière... Fais que j'entende au matin ton amour, car je compte sur toi... Apprends-moi à faire ta volonté, car tu es mon Dieu» (Ps 142). C'est ma prière en ce début de la Nouvelle Année. Que nous arrivions à vivre une conversion pastorale et missionnaire et à toujours mieux découvrir Jésus comme Personne vivante. Que l'annonce de la Parole et le soin, comme l'accompagnement donnés aux plus pauvres et esseulés, s'accomplissent dans l'amour et la tendresse. C'est mon vœu le plus cher. Bonne, Heureuse et Sainte Année! Restons ouverts aux surprises de l'Esprit.

Hommage aux marguilliers et aux marguillières de nos fabriques

Sr Madeline Dumas, chancelière

M AINTENANT qu'on a procédé, dans les paroisses où il le fallait, à l'élection des marguilliers et marguillières, en remplacement de celles et ceux dont le mandat prenait fin cette année; maintenant qu'on est dans la prolongation des Fêtes et des bons souhaits qu'elles nous invitent à échanger, l'occasion paraît tout indiquée d'offrir nos compliments et nos voeux à ces marguillières nouvelles et marguilliers nouveaux, tout comme aux anciennes et aux anciens qui se sont dévoués pour leur fabrique paroissiale avec tant de coeur.

Cet hommage leur est offert à cause de la confiance qu'on leur a faite et qu'ils ont honorée. Quant aux voeux ou souhaits, ils concernent naturellement la tâche elle-même et les responsabilités qui en découlent. Cette confiance dont ces personnes peuvent être fières s'accompagne surtout d'un service à donner à sa communauté paroissiale: on ne peut le vivre autrement pour être conforme à la loi qui régit cette fonction, la Loi sur les Fabriques (L.R.Q., ch. F-i). Et ce service, il est exigeant, à n'en pas douter. Il réclame en effet de la personne ainsi élue une somme assez importante de son temps et de ses énergies. Il réclame surtout d'elle qu'elle agisse en totale collégialité avec les autres membres de cette corporation ecclésiastique et publique qu'est la fabrique.

Celui ou celle qui assume la présidence d'assemblée en dirige les discussions, mais pour les décisions, on procède par résolutions ou règlements à être adoptés par la majorité des membres présents et formant le quorum requis par la loi. Personne ne peut donc être seul à décider pour une fabrique.

Il est naturel que l'on voie la marguillière ou le marguillier comme étant d'abord un administrateur, appelé à gérer les biens matériels de la paroisse. Il faut pourtant noter avec insistance que cette personne a aussi part, par sa présence et par ses actes, à l'action pastorale de sa paroisse. Et elle est ainsi, à sa manière, une personne active dans la pastorale. C'est d'ailleurs sa seule raison d'être et d'agir; c'est le motif spirituel de son rôle dans l'administration des biens de l'Église dans sa communauté paroissiale. Sa fonction n'est donc pas une fin en elle-même, mais un moyen de participer à l'oeuvre pastorale de l'Église et de sa mission d'évangélisation particulièrement dans ce tournant missionnaire que nous entreprenons ensemble.

C'est donc un merci du fond du coeur qu'il importe d'offrir à ceux et celles qui ont accepté de vivre cette responsabilité dans leur paroisse respective. Ils réalisent une tâche qui n'est pas tout le temps aisée, qui suppose, entre autres qualités, un jugement éclairé, une attention à la fois généreuse et délicate et l'ouverture aux autres et à la mission de l'Église.

Qu'ils acceptent nos voeux très chaleureux de bonne et heureuse année 2017.

Un retour aux sources...et une affaire d'amour !

par Maurice Descôteaux

Nous avons profité du passage récent à Rouyn-Noranda de l'abbé Pierre Émile Brodeur pour réaliser une entrevue avec lui. Voici un prêtre au parcours peu ordinaire qui a choisi d'aller vivre chez les Algonquins de Lac-Simon et de Kitcisakik et même d'y demeurer à jamais. Qui est-il? En voici un bref portrait.

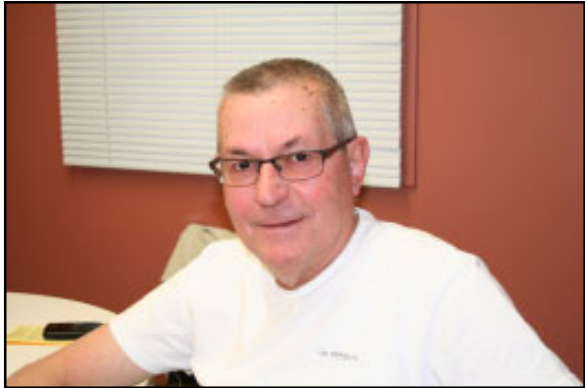
VOUS NE connaissez pas Pien (prononcez: Pienn)? Pien, c'est l'abbé Pierre Émile Brodeur, un prêtre pourtant à la retraite depuis 2014 mais qui a décidé d'aller vivre dans les communautés algonquines de Lac-Simon, dans le diocèse d'Amos, et de Kitcisakik, dans le diocèse de Rouyn-Noranda. Et Pien, c'est son prénom, c'est-à-dire Pierre, en langue algonquaine.

Pourquoi décide-t-il d'aller vivre avec les Algonquins? Parce qu'il s'est rendu compte que lui-même est d'ascendance algonquaine. Cette ascendance est maintenant tout à fait sûre, depuis l'été dernier, autant du côté de sa mère que du côté de son père. Une recherche généalogique entreprise par l'un de ses frères le prouve sans l'ombre d'un doute.

Un parcours difficile

Mais repartons du début. Il naît à Valcourt, en 1948. Outre ses parents,

il vivra avec ses cinq frères et ses quatre sœurs. Sa prime enfance est marquée par des déplacements nombreux, au Québec et en Ontario. Finalement, ses



L'abbé Pierre Émile Brodeur, prénommé Pien désormais.

parents finissent par prendre racine à St-Constant, en Montérégie.

Passons vite sur le temps de ses études mais pour retenir qu'il a été professeur dans sa jeunesse. Il a la bougeotte, ce qui le conduira dans trois continents, notamment au Cameroun et au Japon. Plus tard, apprenant ses racines algonquines, il comprendra d'où lui vient ce nomadisme qui l'a marqué toute sa vie.

Néanmoins, il saisira assez vite qu'il n'a pas l'étoffe d'un professeur.

n'est pas une profession dans laquelle il se sent particulièrement à l'aise. Il devient agent de bord chez Air Canada, travail qu'il a beaucoup aimé, reconnaît-il, et c'est entre ciel et terre que l'appel à devenir prêtre se fait plus incisif.

Pourtant, il aurait bien pu ne jamais devenir prêtre. À l'époque de sa jeunesse, toute famille souhaitait bien qu'un prêtre surgisse en son sein. C'est ce qu'on attendait de lui dès sa prime enfance, au point de le pousser dans cette direction contre son gré. À force de subir de telles pressions, c'est le contraire qui aurait pu se produire. Et, de fait, à force d'insister, on ne réussissait qu'à l'éloigner encore davantage du sacerdoce.

Paradoxalement, c'est l'un de ses frères, pourtant non pratiquant et peut-être même non croyant, qui lui fait découvrir que là est sa véritable vocation. C'est alors qu'il entre en lui-même et, plutôt que de souffrir une pression extérieure, il fait sienne la réflexion qui le conduit à faire sa théologie et à recevoir le sacerdoce. Incardiné au diocèse de St-Jean-Longueuil, il est ordonné prêtre le 8 janvier 1988, à l'âge de 40 ans.

Une histoire d'amour

Dans sa vie de prêtre, il n'aura jamais été curé de paroisse, sauf pendant une petite année, au Japon, alors qu'il a été en mission six ans là-bas avec les Prêtres des missions étrangères. Il ne se voit pas dans le rôle de curé de paroisse. Il se perçoit plutôt prêtre avec les gens, là où ils sont et dans ce qu'ils vivent. Pour lui, ce qui le définit le mieux dans sa personnalité et dans son ministère tient dans ces trois mots: accueil, écoute, accompa-

gnement. «Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu le Père», lit-on dans la lettre aux Colossiens (3, 17). Cette exhortation le fixe dans l'amour de Dieu pour lui, et dans son amour à lui pour Dieu. Ces yeux brillent lorsqu'il explique: «Tout faire au nom du Seigneur Jésus commande un grand respect de la personne de chacun et de sa liberté.»

C'est dans cet esprit qu'il se joint aux communautés algonquines de Lac-Simon (où il vit actuellement) et de Kitcisakik (où il ira vivre sous peu). Il n'y est pas en service commandé, explique-t-il, même s'il a rencontré les évêques d'Amos et de Rouyn-Noranda de qui relèvent ces deux communautés. C'est en toute liberté qu'il prend cet engagement.

Il fait un grand bond en arrière, en quelque sorte, pour retrouver et vivre ses racines. C'est une histoire d'amour qu'il commence à vivre. Il est parmi les siens, de fait. Il explique, une flamme dans les yeux: «Je ne vais pas dans ces deux communautés, comme à l'essai ou pour y vivre une expérience personnelle et temporaire, mais pour y faire don de ma propre vie.»

Et déjà, reconnaît-il, les gens l'accueillent et le reconnaissent comme l'un des leurs. On lui fait confiance. Il apprend la langue. Il sera tout à fait l'un d'eux sous peu. Et il l'est déjà d'ailleurs, au moins par ses ancêtres. Mais il l'est sans doute davantage par l'amour qui le lie à eux désormais. Au point qu'il a déjà songé à ses arrangements funéraires pour être enseveli à la manière algonquine et inhumé dans un cimetière algonquin. À 69 ans, c'est une histoire d'amour qui commence...

Une branche séculière carmélite dans le diocèse

L

SAVIEZ-VOUS? Il existe une branche séculière des Carmélites dans les diocèses de Rouyn-Noranda et de Timmins. Et cela depuis quelques années déjà.

La branche séculière regroupe des hommes et des femmes célibataires, mariés ou veufs, vivant dans le monde. De par leurs engagements, ils s'efforcent de célébrer l'Eucharistie plusieurs fois en semaine. Ils célèbrent chez eux une partie de la Liturgie des Heures et ils font une demi-heure au moins d'oraison chaque jour.

Étant laïcs, ils participent pleinement à la vie du monde, tout en vivant selon l'esprit du Carmel, dont ils animent les réalités d'ici-bas. Dans la mesure du possible, les membres de la branche séculière se réunissent mensuellement pour prier ensemble, nourrir leur vie fraternelle et se former dans leur vie spirituelle.

La communauté est aussi le lieu d'une entraide mutuelle des séculiers sur le plan spirituel et parfois ils exercent aussi comme tel un apostolat; tous les carmes séculiers qui le peuvent exercent aussi un service pour l'Église, soit dans leur paroisse, soit dans leur diocèse.

Pourquoi des laïcs au Carmel?

Pour une raison tout ce qu'il y a d'évidente: parce que Dieu les y

tiré d'une brochure carmélite

appelle! Cet appel a été entendu à travers des cheminements très variés et chez des personnalités encore plus diverses. Il est vécu dans des contextes de vie qui n'ont en apparence rien de commun. Comment se manifeste cet appel? D'abord, par un attrait dominant et croissant pour une prière silencieuse, dans laquelle, selon le bon mot de Jean de la Croix, «l'âme cherche à être attentive à Dieu avec amour». Ensuite, par un besoin de puiser dans l'union à Dieu la force et la grâce de lui demeurer fidèle dans les travaux et les services



Le couvent des Carmes à Trois-Rivières.

de la vie quotidienne, ainsi que dans l'attention aux autres.

Ainsi, la sainteté, l'union à Dieu ne sont pas réservées à ceux qui vivent en clôture ou sont engagés dans la vie religieuse. Tous les baptisés sont appelés à vivre l'Évangile dans sa plénitude. Il se trouve que certains d'entre eux, séduits par Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Thérèse de Lisieux ou Élisabeth de la Trinité, souhaitent y parvenir par le chemin du Carmel.

Qu'est-ce que l'amour conjugal ?



Q

UELLE question que celle du pape François? Serait-ce à dire que l'amour conjugal serait autre chose que l'amour tout

court?

Or, c'est le vaste sujet qu'aborde le pape dans *La joie de l'amour*, au chapitre 4. Fait surprenant, il l'aborde en faisant référence à ce fameux texte de saint Paul dans 1 Corinthiens 13, 4-7 dans lequel il dit: «La charité est patiente; la charité est serviable; elle n'est pas envieuse; la charité ne fanfaronne pas, elle ne se gonfle pas; elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal; elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout».

Dans la Bible, les mots «charité» et «amour» sont équivalents. *La Bible de Jérusalem* emploie le mot charité alors que la *TOB* utilise le mot amour.

Cela dit, relisons le texte de Paul et appliquons-le, avec le Pape, à la réalité conjugale. Quel effet cela nous fait-il? Que tout cela est bien beau mais impossible? Que ce n'est pas pour notre époque? Qu'on a d'autres intérêts aujourd'hui? Que les objectifs d'accomplissement personnel, de réalisation de soi, d'auto-valorisation ne peuvent souffrir la patience, l'abdénégation, ni excuser, ni rien

supporter? Et surtout pas durer?

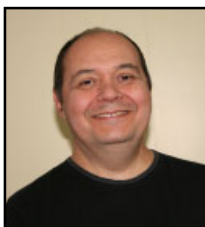
Pour le Pape, l'amour existe quand je saisis «la grande valeur de l'autre». Mon conjoint, ma conjointe n'est pas un objet, une utilité pratique dont je me sers. *Toute personne est une histoire sacrée*, titre un livre de Jean Vanier. Et «la tendresse est une manifestation de cet amour qui se libère de désir de possession égoïste» (no127).

Aussi, dans l'amour et dans le mariage, on ne possède pas l'autre, comme son bien propre, mais on contribue à le faire exister. L'un n'est pas supérieur à l'autre, l'un n'est pas simple serviteur et l'autre pur bénéficiaire de ses services.

De même, la dimension du pardon est sans doute l'une des valeurs fondamentales de la relation amoureuse. «La tendance, poursuit le Pape, c'est de chercher toujours plus de fautes, d'imaginer toujours plus de méchanceté, de supposer toutes sortes de mauvaises intentions, de sorte que la rancœur s'accroît progressivement et s'enracine.» Certes, le pardon n'est pas facile. «Cela suppose l'expérience d'être pardonné par Dieu, justifié gratuitement et non pour nos mérites. (...) Si nous acceptons que l'amour de Dieu est inconditionnel, que la tendresse du Père n'est ni à acheter ni à payer, alors nous pourrions aimer par-dessus tout, pardonner aux autres, même quand ils ont été injustes envers nous» (no 108).

Des nouvelles de notre Église

■ Bienvenue à M. Marcel Boisvert, intervenant en soins spirituels



Depuis l'automne dernier, M. Marcel Boisvert est le nouvel intervenant en soins spirituels au Centre d'hébergement Pie-XII de Rouyn-Noranda. Il succède ainsi à M. Sébastien Falardeau qui occupait ce poste jusqu'à tout récemment. Souhaitons-lui bonne chance dans ses nouvelles fonctions. Nous le présenterons de façon plus complète dans une prochaine parution de cette revue.

■ Une nouvelle équipe serait en voie d'être officialisée à St-Bruno-de-Guigues

Cela fait plus d'un an maintenant qu'un beau groupe de personnes se rencontre régulièrement et s'initie à la mission dévolue à une équipe locale d'animation pastorale. Monseigneur Moreau et le coordonnateur de la pastorale diocésaine les ont rencontrées au tout début de leur démarche et les ont invitées à prendre le temps de se connaître et de partager ensemble leur désir de servir l'Église en formant une équipe. Voici que le temps est maintenant favorable, semble-t-il, puisqu'elles ont demandé à rencontrer Monseigneur à nouveau pour lui faire part de leur désir de former une équipe. Cela se passe à St-Bruno-de-Guigues, au Témiscamingue. Si tout va bien, elle pourrait être officiellement présentée à la communauté paroissiale en février.

■ Le 43^e anniversaire du diocèse le 9 février prochain

C'est le 9 février 1974 qu'était fondé officiellement le plus jeune diocèse, celui de Rouyn-Noranda. Aussi, lors des messes dominicales des 11 et 12 février, les paroisses du diocèse souligneront cet anniversaire. Un rite liturgique sera proposé pour la circonstance. Ce sera en même temps le 43^e anniversaire de l'ordination épiscopale de Mgr Jean-Guy Hamelin, aujourd'hui âgé de 91 ans.



Capsule biblique Armand Gervais

Écoutez

« Le Seigneur appela Samuel une troisième fois... et Samuel répondit: 'Parle, Seigneur, ton serviteur écoute'. » (1S 3,9)

Production: Armand Gervais, prêtre
Illustration: Sonia Pélouquin
dans « Bonjour Seigneur », Novalis 1987, p.78



Sonia Pélouquin

Le pape au chevet de l'enfance blessée à Noël

Au cours des fêtes de Noël, le pape a axé son message sur la petitesse de l'enfance, appelant à se pencher sur «*ceux qui sont privés des joies de l'enfance à cause de la faim, des guerres et de l'égoïsme des adultes*».

Tout au long des célébrations de la Nativité, le pape François a mis de l'avant ce paradoxe: «*Dieu ne se fait pas présent dans la salle noble d'un palais royal, mais dans la pauvreté d'une étable; non dans le pouvoir, mais dans une petitesse qui surprend. Et pour le rencontrer, il faut aller là où il se tient: il faut s'incliner; s'abaisser, se faire petit.*» Cela dit, il a mis le doigt sur les points chauds de la planète, tels la Syrie, la Terre Sainte, l'Afrique, notamment le Nigeria, le Soudan et le Congo, l'Ukraine, la Colombie, la Birmanie, la Corée...

Il a poursuivi: «*Paix aux enfants, en ce jour spécial où Dieu se fait enfant*», surtout pour les enfants «*qui, aujourd'hui, ne sont pas couchés dans un berceau et caressés par la tendresse d'une mère et d'un père, mais qui gisent dans les sordides "mangeoires"*» de la pauvreté, faisant allusion à la naissance de Jésus qui a été déposé dans une mangeoire.

Et puis encore: «*Laissons-nous interpeller par les enfants qu'on ne laisse pas naître, par ceux qui pleurent parce que personne ne rassasie leur faim, par ceux qui ne tiennent pas dans leurs mains des jouets, mais des armes.*» Si Jésus est né dans une indifférence presque générale, le Pape a insisté: «*Il peut y avoir la même indifférence quand Noël devient une fête où les protagonistes sont nous, au lieu de Lui; quand les lumières du commerce jettent dans l'ombre la lumière de Dieu; quand nous nous donnons du mal pour les cadeaux et restons insensibles à celui qui est exclu.*» (Source: la Documentation catholique.)

À l'évêché (515 av. Cuddihy), le **Centre de documentation pastorale** est ouvert les jeudis, de 9 h 15 à 11 h 45 et de 13 h à 16 h. La **Librairie diocésaine**, du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h à 16 h 30.

Abonnement et réabonnement

Vous désirez recevoir *L'Église de Rouyn-Noranda* à votre domicile? Vous voulez soutenir votre revue en lui accordant un abonnement ou même un don? Ou simplement vous réabonner? Rien de plus simple. Remplissez le coupon ci-dessous et retournez-le, accompagné de votre chèque ou de votre mandat fait à l'ordre de : **Diocèse de Rouyn-Noranda**, à l'adresse suivante :

L'Église de Rouyn-Noranda

515, av. Cuddihy, Rouyn-Noranda, Qc (J9X 4C5)

Abonnement régulier : 20,00 \$

Abonnement de soutien : 30,00 \$

Chèque

Mandat

Nom et prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Code postal : _____

Bienvenue à TOUTES ET À TOUS

**La soirée de prière à la Maison Mère
des Soeurs de Notre-Dame-Auxiliatrice,
tous les mardis, à 19 h**



**Les troisièmes jeudis du
mois, à 19 h,
soirée de prière
à l'Oasis de la Charité
Sainte Famille,
Maison Mère de la
Communauté
Jésus-est-Seigneur.**

La chapelle à l'Oasis de la Charité Sainte-Famille de même que la crypte où repose l'abbé Joseph Guiho, sont ouvertes au public de 8 h à 19 h 30, tous les jours. Adoration du lundi au vendredi, de 14 h à 16 h.



*Résidence
Funéraire*
de l'Abitibi-Témiscamingue

Votre coopérative

Nous sommes riches... de nos valeurs

10, rue Reilly
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 3N9
www.residence-funeraire.coop

819-762-4033